



# 琉球大学学術リポジトリ

University of the Ryukyus Repository

Title	Morphologie du nom et de l'adjectif qualificatif dans le Patois du Valromeys
Author(s)	Delbarre, Franck
Citation	琉球大学欧米文化論集 = Ryudai Review of Euro-American Studies(64): 37-58
Issue Date	2020-03-31
URL	<a href="http://hdl.handle.net/20.500.12000/45545">http://hdl.handle.net/20.500.12000/45545</a>
Rights	

## **Morphologie du nom et de l'adjectif qualificatif dans le Patois du Valromey**

Franck Delbarre

### **1. Introduction**

Cet article propose un nouvel éclairage sur le patois francoprovençal du Valromey, situé dans le Bugey, concernant le genre et le nombre du nom et de l'adjectif qualificatif. Il permet de combler certaines lacunes de l'ouvrage de Stich (1998) sur le francoprovençal qui évoque très peu les patois actuels ou plus anciens du Bugey en général. Il complètera aussi la toute petite description grammaticale de l'ouvrage *Patois du Valromey* (Tronchon, 2001), en effet fort insuffisante pour appréhender le système grammatical du patois en question puisqu'on n'y trouve aucune explication sur le genre et le nombre du nom et de l'adjectif en tant que tels dans cet ouvrage, si ce n'est une présentation succincte des articles et une brève remarque sur la notation des formes de l'adjectif.

Nous fonderons nos observations quant au genre et au nombre du nom dans le *Patois du Valromey* sur de nombreux exemples empruntés au texte et à son lexique. Nous les éclairerons aussi occasionnellement en nous référant aux autres patois du Bugey éteints ou encore vivants pour lesquels nous disposons de textes écrits, afin si possible d'obtenir une image plus étendue dans l'espace et le temps sur le système du marquage du genre et du nombre des divers patois francoprovençaux du Bugey méridional.

Cet article se veut la traduction de nos efforts continus visant à décrire divers aspects de la syntaxe du *Patois (patois) du Valromey* (cf références), pour lequel il ne semble exister aucune véritable description exhaustive et scientifique contemporaine à ce jour. Cet ouvrage regroupant un corpus de 141 pages écrites en patois du Valromey

définit aussi le cadre-limite de notre étude, en l'absence d'enquêtes auprès des locuteurs patoisants.

## **2. Les sources de notre étude**

Nous ferons référence essentiellement au *Patois du Valromey* (celui de Ruffieu inclus), et accessoirement à ceux de Vaux-en-Bugey, de Bettant, et de Prémillieu, lieux tous situés dans le Bugey méridional, à travers les divers ouvrages mentionnés en références. Il y a des variations phonologiques, lexicales, morphologiques, grammaticales et syntaxiques entre ces patois, mais ces variations ne les différencient pas grandement. Il convient de noter que les livres de Decour sur le dialecte de Bettant décrivent un patois sur le point de s'éteindre dans les années 60 et aujourd'hui disparu, qui avait cependant connu des évolutions dont fait part Decour et qui se retrouvent dans d'autres patois francoprovençaux, ce qui n'est pas sans intérêt pour étudier le *Patois du Valromey* (2001). De même, le patois de Vaux est aujourd'hui éteint. Les autres ouvrages décrivent au contraire des patois encore vivants et contemporains, mais aux jours sans doute comptés. L'ouvrage *Patois du Valromey*, par son contenu sous forme de narrations et d'histoires orales diverses pour certains, constitue notamment un témoignage vivant et récent de la langue parlée par ses auteurs patoisants et en reflète ainsi les pratiques langagières actuelles. Si les ouvrages sur les patois de Vaux et de Ruffieu sont l'oeuvre de linguistes, les autres ne sont ainsi pas écrits par des linguistes, à l'instar de Decour, qui est historien et patoisant.

Dans les exemples abondants cités dans le corps de l'article, on citera le numéro de la page dont ils sont tirés, sauf quand l'exemple est pris directement du lexique patois-français qui constitue la seconde grande partie de l'ouvrage *Le Patois du Valromey*.

## **3. Remarques préliminaires générales sur le genre dans les langues romanes**

Comme dans les autres langues romanes, le francoprovençal, y compris le patois du Valromey, ne retient que deux classes de genres grammaticaux masculin et féminin,

nommés ainsi du fait qu' « il y a une corrélation raisonnablement bonne, bien que loin d'être parfaite, avec les différences de sexe là où les référents sont des êtres animés » (Posner, 2006 : 55). Les langues romanes ont ainsi perdu le genre neutre<sup>1</sup> qui existait en latin et qui subsiste dans d'autres langues indo-européennes. Posner (id.) précise que les langues romanes sont uniques dans les langues indo-européennes en ce qu'elles conservent une différence de genres masculin et féminin avec perte du neutre alors que les autres langues de cette famille linguistique soit maintiennent les trois genres (allemand), soit ont perdu tout genre chez le nom (anglais), soit font une distinction animé contre inanimé.

Si le système du genre est le plus évident dans les formes d'accord des déterminants et des adjectifs qualificatifs avec le nom qu'ils qualifient, ce dernier, par sa forme morphologique et / ou phonologique, peut aussi servir d'indicateur partiel de son genre (Posner, id.). Dans de nombreuses langues romanes, le -a final est la marque du féminin chez le nom tandis que le -o final est la marque de son genre masculin, ces voyelles s'étant maintenues, selon Posner, parce qu'elles sont aussi les marques d'accord de genre chez l'adjectif qualificatif dans ces langues. Cependant, le français conserve le -a marqueur du féminin sous une forme atone en -e le plus souvent. Nous verrons que le francoprovençal est unique en ce qu'il a deux formes marqueurs du féminin. Ainsi, Ahlborn (1946 : 18) explique qu'originellement le francoprovençal avait deux désinences atones -a et -i pour le féminin, et -une seule atone -o pour le masculin, mais que le dialecte de Ruffieu-en-Valromey ne conservait, à l'époque où il écrit son ouvrage, que le -a atone du féminin, les deux autres désinences s'étant changée en -e « très réduit qui disparaît complètement dans la plupart des cas », ce qui fait que le genre du nom n'est plus aussi évident à déterminer au premier coup d'oeil pour un non francophone.

#### **4. Le genre du nom : particularités morphologiques principales du nom masculin**

Les noms masculins dans le *Patois du Valromey* ont diverses terminaisons et

se terminent aussi bien par des voyelles que des consonnes : le r'lôd'zo (l'horloge), le pollè (le poulet), le jaou (l'oeil), le mouail' (le tas), le d'zor (le jour), le fèmè (le fumier), le t's'vô (le cheval), le pan (le pain). Par comparaison avec le français, on notera que beaucoup de noms masculins se terminent par une consonne sonore (le plus souvent -r et -l), ou par une consonne muette chez leur équivalent en français standard, et que nombreux sont aussi ceux terminés par une voyelle nasale. On remarquera surtout que le patois francoprovençal maintient aussi la finale romane -o inaccentuée (que l'on retrouve en italien et en espagnol par exemple) dans de nombreux mots<sup>2</sup>, le -ô final de l'avant-dernier exemple n'appartenant cependant pas à cette catégorie de noms masculins. La finale en -ô accentuée correspond en effet le plus souvent à une finale en -eau ou en -al / -aux du français : l'îjô (l'oiseau), le niô (le noyau)<sup>3</sup>. La finale en -o inaccentuée (devenue -e en français) se rencontre notamment après une succession de deux consonnes : le lîvro (le livre), le mâsquo (le masque), le ménad'zo (le ménage), le mérlo (le merle), le mondo (le monde), le v'négro (le vinaigre), le socro (le sucre), le tremblo (le tremble), etc. On trouve cependant aussi ce -o final occasionnellement après une seule consonne : le mâlo (le mâle), l'êmo (l'esprit, la jugeote), l'éro (l'air). Cette finale en -o inaccentuée provient évidemment de la finale masculine -us ou de la finale neutre -um du latin, certains noms francoprovençaux l'ayant généralisée par imitation à des noms qui n'avaient pourtant pas cette finale en latin. On pense par exemple à *lîvro* (livre), issu du mot latin *liber*. En dehors du nom, la finale masculine en -o inaccentuée se retrouve régulièrement chez les adjectifs qualificatifs de manière bien plus fréquente même après une seule consonne<sup>4</sup> (cf Posner précédemment), peut-être parce que l'adjectif se doit en principe de s'accorder en genre (et en nombre) avec le nom qu'il qualifie : malado (malade), mâlhonéto (malhonnête), mémo (même), égro (aigre). On notera enfin que le patois du Valromey n'a normalement pas de finale en -e pour le masculin, sauf chez l'article défini singulier *le* et dans les séries démonstratives (cf articles sur ces sujets dans les références). En outre, on trouve quelques noms masculins en -è qui ne semblent pas issus d'une finale étymologique -et (à la différence de *pollè*, « poulet » par exemple) alors qu'on attendait une finale

en -o : mètrè (maître, p.100), kilomètrè (kilomètre, p.99). Ces mots semblent avoir en commun une finale en -trè similaire à l’infinitif des verbes irréguliers en -rè (y aurait-il un effet d’analogie ?) : trèrè (traire), couèrè (cuire), dîrè (dire), fârè (faire), ètrè (être), prîndrè (prendre), battèrè (battre), crétrè (croître), bail’rè (boire). Malgré la plus grande diversité morphologique des finales des noms masculins comparé aux autres langues romanes telles l’italien ou l’espagnol, la finale en -o demeure très caractéristique du genre masculin en francoprovençal du Valromey.

## **5. Le genre du nom : particularités morphologiques principales du nom féminin**

Les noms féminins dans le *Patois du Valromey* ont aussi diverses terminaisons, dont par exemple celles en -(i)on, -î (correspondant à la terminaison -ie du français standard le plus souvent, avec chute d’un ancien -a final ici, et donc terminaison non issue d’un véritable ancien féminin en -i comme on le mentionnait précédemment), en -â (correspondant à -ée ou -é en français standard), en -oué (correspondant à -oi en français standard) et en -è : la façon, la colonî (la colonie), la t’sarruî (la charrue), la d’zornâ (la journée), la Savoué (la Savoie), la mârè (la mère)<sup>5</sup>.

Mais les terminaisons d’abord mentionnées ci-dessus ne constituent pas la marque la plus emblématique du marquage du genre féminin dans ce patois. Il se trouve que le marquage du genre féminin est l’une des spécificités du francoprovençal qui en font une langue distincte de la langue d’oïl comme de la langue d’oc. Comme l’explique Stich (1998 : 29), la marque du féminin est -a ou -e (en francoprovençal actuel<sup>6</sup>) selon que la consonne précédente est ou a été palatale, ce qui est surtout évident dans la forme féminine des adjectifs qualificatifs abordée plus loin. Stich indique qu’ « on a pu donc affirmer que le FP est la langue aux deux féminins », insistant sur le caractère unique de ce phénomène dans les langues romanes. Ainsi, beaucoup de noms féminins du *Patois du Valromey* conservent le -a hérité des noms de la première déclinaison latine pour marquer leur genre féminin : la chîqua (la chique), la sacca (la poche). Cependant, ce -a disparaît ou s’écrit -e après certaines consonnes, notamment après les sons [j],

[ɲ], [ʁ], [s], [z], [ts] ou [dz]<sup>7</sup>d'après nos observations du corpus, même si cela n'est pas systématique<sup>8</sup> : la l'mîr (la lumière), la bouteille (la bouteille), la fôrce (la force), la vat'se (la vache), la t's'mîze (la chemise), la r'vîr (la rivière), la veugne (la vigne), la chance, la manière, la fir' (la foire), la tîr' (la treille), la fôye (la feuille), la premir' (la première). On voit que les noms en -îr' ne comportent ainsi souvent pas la finale -e muette dans leur graphie<sup>9</sup>. Certains des noms mentionnés peuvent avoir cependant les deux graphies : la l'mîr' / la l'mîre (p.9), la montagne / la montagna (p.101). Le choix de -a ou -e après les consonnes déjà notées semble par ailleurs irrégulier. On peut trouver des noms féminins avec l'une ou l'autre terminaison. Par exemple, on dit « la bouteille » ou la « la mouraille (la mur) » avec -e final, mais on dit « la veilla (la veille) » et « la bouïlla (la lessive à la cendre) » avec -a final. De même, on a « la t's'mîze » (la chamise) mais aussi « la cîza » (la haie) ou « la chôsa (la chose) ». On dit encore « la sauça (la sauce) », « la balança (la balance) », « la farça (la farce) », mais « la place » ou « la fôrce (la force) », etc. Parfois la présence de -e final est surprenante : l'égue (l'eau, p.5), mais : la vôgua (la vogue, p.16). Il semble que le -a se maintienne après deux consonnes (sauf si ces deux consonnes forment un seul phonème comme [t's] ou [d'z]) : la t'chèvra (la chèvre), l'ôvra (l'oeuvre, le travail), mais : la vat'se (la vache), etc. Tous ces exemples relevés dans le Patois du Valromey montrent bien que ce patois conserve cette particularité francoprovençale de l'existence de deux marques du féminin -a et -e, mais que le choix entre les deux finales est de moins en moins net du point de vue phonologique, -e tendant peut-être à se généraliser sous l'influence du français ? C'est en abordant l'adjectif qualificatif que nous verrons en quoi -e est bien pleinement un marqueur du féminin au même titre que -a en francoprovençal.

## 6. Quelques remarques sur la formation du féminin

Qui dit existence de genres dit aussi procédé de passage d'un genre à l'autre. Dans la grammaire traditionnelle française, la transformation se fait du masculin au féminin notamment pour les noms désignant des êtres vivants hommes et femmes, mâles et femelles. Nous reprenons ce schéma traditionnel pour décrire succinctement

les quelques observations que nous avons menées sur ce phénomène dans le *Patois du Valromey*. S'il suffit le plus souvent d'ajouter –a au nom masculin pour former le féminin, on a noté cependant d'autres désinences possibles dans le processus de formation du féminin à partir des noms masculins. Ainsi, les noms masculins en –in' font –eun'na / –euna / –eunna au féminin (noter la graphie instable de la forme du féminin): le v'zin' (le voisin) > la v'zeuna (la voisine) / la v'zeun'na (p.14), le malin' (le malin) > la maleunna (la maline, 82). Les noms masculins en –illè font –ir' / –ira au féminin : le couz'nillè (le cuisinier) > la couz'nir' (la cuisinière, p.25), le bard'zillè (le berger) > la bard'zîra (la bergère, p.117), le bot'sillè (le boucher) > la bôt'sîr' (la bouchère, 122). On trouve aussi des féminins en –iéra parmi ces noms : le crémié (le crémier) > la crémiéra (la crémière, p.125), l'épiciéra (l'épicière, p.129), la cavaliéra (la cavalière, p.19). Il y a aussi des noms au féminin imprévisible : le m'ron (le chat) > la mira (la chatte), le moullè (le mulet) > la moula (la mule), etc.<sup>10</sup>

## 7. Autres remarques sur le genre des noms dans le patois du Valromey

Certains noms n'ont pas le même genre en francoprovençal du Valromey et en français standard, ce qui n'est pas un phénomène surprenant en soi : la fagôta (le fagot), lo noviô (les nouvelles), la sâ (le sel), la seigla (le seigle), la sarmînta (les sarments), la bareuil (le baril), la poubla (le peuplier), le prî (la poire), la liévra (le lièvre, p.90), la sabla (le sable, p.95), la boun'ér' (le bon air, p.124)<sup>11</sup>, le saron (la sciure), lo land'zo (les langes, p.22), la fraîl' (le froid, p.52)], etc. Ahlborn citait en 1946 : wardz (orge, masculin), relodz (horloge, masculin), vitre (vitre, masculin), gaf (gaufre, masculin), fremi (fourmi, masculin), etc.<sup>12, 13</sup>

On remarquera aussi que les noms désignant des technologies modernes peuvent être facilement dialectalisés en adoptant la terminaison –a du féminin même dans des contextes phonologiques où pourtant le dialecte pourrait préférer –e, avec une forme plurielle correspondante en –è: batteusa / batteusè (p.98, p.112), fauchausa / fauchausè (p.112). Occasionnellement, les auteurs choisissent une graphie francisée ou la forme phonologique française pour certains mots adoptés en patois : éssence (p.100),



fotôgrafi (p.100). Il ne semble pas y avoir de vraie cohérence dans l'adaptation des termes empruntés par le patois. Notons qu'Ahlborn, considérant le genre des mots empruntés par le patois de Ruffieu-en-Valromey au français, indique que « les mots autochtones arrivaient souvent à imposer leur genre aux termes empruntés [...] » à son époque : loz istwâr (les histoires), lo det (les dettes), avec article défini masculin pluriel. Mais il remarque que le genre du français commence déjà à modifier celui des mots patois à Ruffieu tout du moins. Il est en fait relativement naturel qu'on s'achemine vers une francisation des nouveaux termes en patois qui décrivent de nouvelles réalités technologiques notamment.

## 8. Les formes de l'adjectif qualificatif au masculin et au féminin singuliers

Nous n'aborderons pas ici le participe passé et l'adjectif participial qui ont été déjà étudiés dans des articles précédents (cf références) et nous nous bornerons donc au seul adjectif qualificatif. On notera les règles de formation du féminin de l'adjectif qualificatif suivantes que nous avons directement observées dans le corpus disponible.

Les adjectifs masculins en –ou ont un féminin en –ousa : héraou (heureux) > héraousa, jâlaou > jâlaousa. Mais ceux en –ou ajoutent simplement –a : drou > droua (dru, p.19). Ceux en –f ont leur féminin en –va : tardif > tardîva (p.64). Du fait que le *Patois du Valromey* répugne à transcrire les consonnes finales non prononcées, il s'ensuit que nombre d'adjectifs qualificatifs (et noms) ayant une consonne finale muette en français standard ne la possèdent pas au niveau graphique dans l'ouvrage en question, bien qu'elle réapparaisse dans la forme féminine, ce qui en fait des adjectifs dont le féminin est imprévisible. En voici des exemples (traduction donnée seulement si le lien avec le français est peu évident) : biô (bel') / bella ; blan / blant'se ; bon / bounna (bounn' / boun' devant voyelle : dè bounn' haoura [p.3], na boun' ôvra [p.51]) ; brâvo (brâv') brâva ; contet / contèta ; cor' / corta ; darîllè / darir' (dernier) ; délica / délicata ; daou (doux) / dauça<sup>14</sup> ; drail' (droit) / drail'ta ; épîllè / épaisa ; étrail' (étroit) / étrail'ta ; fiar' (fiéro, p.99) / fiéra ; fô / fôlla ; fôr / fôrta ; frail' (froid) / frail'da ; fré / frét'se ; gran / granda ; grôs / grôssa ; lâ / lâssa (dans le sens de *las*. Sinon, le masculin

*lâsso* signifie *fatigué*) ; lon / lond'ze ; maou (mou) / maoura ; môvé / môvésa (môvéze, p.20) ; naïl' (noir) / naïl'ra ; noviô / novella (nouveau) ; nôvo / nôva (neuf) ; paciè (patient) / pacièta ; pèsan / pèsanta ; plein / pleîn-na ; premillè / premir' ; p'tiô / ptiôta ; p'tî / p'tîta ; sain / sain-na ; sé (sec) / sét'se ; solè (seul) / soletta ; t'sô (chaud) / t'sôda ; var' (vert) / varda ; viaou (vieux) / viaille (viail') ; vraîl' (vrai) / vra (p.99), etc. Pour de tels adjectifs, dont la liste présente n'est absolument pas exhaustive, Tronchon (2001) donne dans son lexique les formes comme sur le modèle suivant : daou / + ça / + cè. (doux / douce / douces). On aura noté au passage dans la liste des exemples d'adjectifs dont le féminin est en -e (non noté après -r) , et non en -a, comme on y a fait allusion dans le marquage du genre féminin chez le nom, et ce qui constitue une particularité propre au francoprovençal, d'où son surnom de langue aux deux féminins<sup>15</sup>. Il est aussi des adjectifs dont l'orthographe actuelle maintient la lettre finale muette au masculin : saint / sainta (pour éviter la confusion avec : sain / sain-na)<sup>16</sup>.

L'adjectif qualificatif s'accorde en principe en genre (et en nombre) avec le nom qu'il qualifie ou auquel il se rapporte : la leun'na è dura (la lune est dure, p.1), na bounna motteta prau gentîla è biè pôlîa (une bonne fille très gentille et bien polie, p.6). On remarquera que l'adjectif « gran » (grand) tend à rester au masculin même si le nom est féminin<sup>17</sup>, quel que soit le nombre du nom, et dans un éventail d'usage bien plus vaste qu'en français standard où on a affaire à des noms composés (grand-mère, grand-route)<sup>18</sup> : na barôta trô gran è trô pèsanta par lui (une brouette trop grande et trop pesante pour lui, p.4), na gran trin (une grande fourche, p.11), na gran probitâ (une grande probité, p.75), na gran tâbla (une grande table, p.74). Mais au féminin pluriel, l'accord semble parfois respecté : lè grandè ôccasion (les grandes occasions, p.23). Mais plus loin, on a *gran* au masculin pluriel : lè gran z'ôccasion (p.57), duè classè prau gran (deux classes très grandes, p.97). Ce dernier exemple montre que l'accord est partiel : l'accord pluriel est respecté comme l'indique la liaison en z' (nous y revenons plus bas dans le paragraphe sur le marquage du nombre de l'adjectif qualificatif), mais pas l'accord de genre ! Il semble que certains patoisants considèrent *gran* comme la forme unique de genre de cet adjectif particulier. Quand cet adjectif est

substantivé, le féminin est cependant utilisé pour désigner un féminin : l'la granda ikeu (cette grande-là, 75). Par ailleurs, *sacri* semble aussi invariable : sacri t'sarop'pa (sacré salaud), sacri salettâ (sacrée saleté). Il arrive que l'adjectif qualificatif ne s'accorde pas en genre à son nom en dehors des quelques cas particuliers ci-dessus : l'âma asse prôpro què le côr (l'âme aussi propre que le corps, p.89), na frail' pâ possiblo (un froid pas possible, p.120). Il semble ainsi que la syntaxe d'accord de l'adjectif soit plus lâche qu'en français standard écrit, mais nous n'avons pas mené d'étude approfondie sur le sujet malheureusement<sup>19</sup>, bien qu'on puisse se rapporter à nos quelques observations en la matière dans les articles consacrés aux participes passés et aux adjectifs participiaux (cf références).

## 9. Remarques sur la formation des adverbes de manière

Etant donné la similitude du mode de formation des adverbes de manière en français standard et en francoprovençal du Valromey, fondé sur la forme féminine de l'adjectif qualificatif, nous nous permettons d'ajouter ici ces quelques remarques sur les adverbes de manière du fait de leur lien morphologique avec le marquage du genre. L'adverbe de manière se forme dans le patois du Valromey avec le suffixe -mè ajouté à la forme féminine de l'adjectif : complè (complet) > complèta > complètamè ; héraou (heureux) > héraousa > héraousamè ; furtîf (furtif) > furtîva > furtîvamè ; etc. Ahlborn (id. : 22) affirme que la terminaison de l'adverbe est en fait devenue -amè<sup>20</sup>, car même les adjectifs avec consonne palatale (et féminin en -e) tendaient déjà à prendre la terminaison -amè en 1946 : ordinérmè (ancien) > ordinéramè. Cependant, le patois du Valromey actuel conserve encore des exemples de formation ancienne, comme : premir'mè (premièrement). Certains adjectifs peuvent aussi s'employer tel qu'au masculin singulier (ou pluriel ?) comme adverbe : Lo bouo m'd'zévouo tranquilo dèvan la maïl'zon (Les boeufs mangeaient tranquillement devant la maison, p.56).

## 10. Le nombre du nom et de l'adjectif qualificatif

Maintenant que nous avons établi les caractéristiques principales du genre du nom

et de l'adjectif qualificatif dans le *Patois du Valromey* au singulier, il est aisé d'aborder la question du nombre du nom. En principe, les noms masculins demeurent inchangés au pluriel, sans aucun ajout d'un éventuel -s final comme en français standard. Il s'ensuit que seule la présence d'un article pluriel permet de faire la distinction de nombre chez les noms masculins. Mais il en est tout autre chez les noms féminins. Les noms féminins en -a au singulier font en effet leur pluriel en -è : n'haoura (une heure) > dè z' haourè (des heures) ; la fagôta (le fagot) > lè fagôtè (les fagots, p.2). Les noms féminins en -e (écrit ou non écrit) au singulier semblent se partager entre pluriel en -è et invariabilité. On a noté ainsi : la vat'se (la vache) > lè vat'se (p.4) / vat'sè (p.8), la fôye frèt'se > lè fôye frèt'se (les feuilles fraîches, p.5) / frèt'sè (dans le lexique), lè nôce (les noces, p.6), la brant'se > lè brant'sè (les branches, p.15) / lè grossè brant'se (les grosses branches, p.34), lè védînd'ze / lè védînd'zè (les vandanges, p.58). Il est possible que ces divergences soient le fait de locuteurs divers ou que le pluriel invariable soit une influence du français et que le pluriel en -è devrait être appliqué sur ces noms aussi<sup>21</sup>. Et comme pour les noms féminins en -e qui semblent pouvoir demeurer intacts au pluriel, les adjectifs féminins en -e semblent pouvoir demeurer invariables au pluriel : quaquè viail' bouteille (quelques vieilles bouteilles, p.2), dè bounnè viail' què nè son pâ d'zon-nè (des bonnes vieilles qui ne sont pas jeunes, p.4), la fôye frèt'se > lè fôye frèt'se (les feuilles fraîches, p.5) (pour cet adjectif, le lexique donne pourtant *frèt'sè* comme féminin pluriel comme noté ci-dessus). Quant aux autres noms féminins se terminant par d'autres lettres, ils demeurent invariables au pluriel<sup>22</sup> : la prestation > lè prestation.

On notera comme faits intéressants que le terme *mondo* a le sens de « gens » et nécessite l'article pluriel : lo mondo (les gens). Mais il est singulier quand il signifie « monde » : to l'mondo (tout le monde). On remarquera aussi que les noms ayant un pluriel en -aux (singulier en -al) en français utilisent la forme en -ô correspondant à cette forme plurielle à la fois comme singulier et pluriel dans le dialecte du Valromey : on t'sevô (un cheval), on bocô (un bocal).

Si on a noté que les noms masculins et les noms féminins (autres qu'en -a ou

-e au singulier) sont invariables en nombre, il ne s'agit en fait que d'une apparence graphique et phonologique. En effet, il a déjà été remarqué que les noms et adjectifs qualificatifs du patois du Valromey ne notent en principe pas les consonnes finales non prononcées. Or, il se trouve que, par exemple, quand un adjectif se place devant un nom et qu'il se termine par une voyelle quel que soit son genre, et que le nom suivant de sens pluriel commence par une voyelle, un *z'* euphonique peut s'intercaler entre les deux : *dè bounnè z' hâbiteudè* (de bonnes habitudes, p.6), *dè bon z' art'zan* (de bons artisans, 98), *laou brâvo z'habî* (leurs beaux habits, p.109), *sè d'zon-nè z'oreille* (ses jeunes oreilles, p.123), *dè novellè z'armè* (de nouvelles armes, p.135), *quâquè viail' z'auto* (quelques vieilles autos, p.139), etc<sup>23</sup>. On en déduit donc que ce *z'* euphonique est le témoin à la fois graphique et phonologique d'un ancien accord pluriel en -s qui n'est plus systématiquement noté dans la graphie actuelle du *Patois du Valromey*, et qui n'est souvent pas prononcé en français standard non plus, dans lequel il prend aussi la forme graphique -x occasionnellement. Le *z'* euphonique en question constitue ainsi un autre signe du marquage du pluriel chez les noms et adjectifs invariables en nombre dans ce patois, en plus des formes plurielles des articles qui en font d'ailleurs usage aussi (cf Delbarre, 2015b).

## **11. L'accent tonique en rapport avec la morphologie du nom**

Nous aborderons enfin ici la problématique de l'accent tonique en ce qu'il n'est pas sans rapport avec la morphologie écrite et orale du nom (et des autres parties grammaticales du discours évidemment), et en l'occurrence avec le marquage du genre du nom en ce qui nous concerne ici. Il se trouve que l'accent tonique constitue aussi l'une des particularités originelles qui distinguent linguistiquement le francoprovençal du français (de la langue d'oïl).

On dira d'abord que l'accent tonique du nom au pluriel ne se déplace pas par rapport au nom singulier. Il convient donc de résumer les règles de base quant à l'accent tonique sur le nom au singulier.

En principe, tout nom en -o est accentué sur l'avant-dernière syllabe, comme c'est

normalement le cas aussi en espagnol et en italien (en français, la perte de ce -o roman fait que l'accent tombe apparemment sur la dernière syllabe du mot masculin), tandis que tout autre mot masculin est accentué sur la dernière syllabe, y compris ceux ayant la finale -ô notée précédemment.

Quant à l'accentuation des noms féminins, seuls les noms en -a (sans accent graphique) et en -e (sans accent : la bouteille) sont accentués sur l'avant-dernière syllabe. Les autres noms féminins sont tous accentués sur la dernière syllabe.

Cependant, ces règles sont de moins en moins respectées par les patoisants qui, sous l'influence du français standard, déplacent systématiquement l'accent tonique sur la dernière syllabe du mot, comme c'est le cas dans le sud de la Savoie et du Dauphiné selon Stich (id. : 75). De là la coutume orthographique d'écrire en français avec un -z final les noms de lieux savoyards et bugistes accentués originellement sur l'avant-dernière syllabe (Avoiriaz, Culoz) malgré des exceptions relevées par Stich (id. : 77) comme Vélaz ou Allaz accentués sur la dernière syllabe.

## **12. Conclusion**

Nous avons pu confirmer dans cet article l'évolution du marquage du genre (déjà attesté chez Ahlborn en 1946), notamment du genre féminin, dans le patois du Valromey, avec le passage notable de la voyelle finale -i à la voyelle souvent non écrite -e d'une part, et le maintien, voire parfois le remplacement de -e par la voyelle -a, par analogie avec le féminin en -a, le marquage du féminin étant plus systématique chez les adjectifs que chez les noms, en raison de l'obligation grammaticale de l'accord en genre. L'accord en nombre, théoriquement obligatoire lui aussi, est masqué en grande partie par l'absence de modification phonomorphologique chez la plupart des noms et adjectifs, bien que la présence occasionnelle d'un z' euphonique trahisse une forme plurielle sous-jacente semblable au français standard. On a aussi constaté la tendance à la perte du -o final caractéristique du genre masculin dans les divers dialectes francoprovençaux du Bugey, mais pour lequel on ne constate pas de remplacement par une autre voyelle quelconque.

Cette vue d'ensemble non exhaustive du système du genre nous a permis de rappeler l'une des caractéristiques (à savoir les deux marques du féminin -a et -e chez l'adjectif qualificatif et l'accent tonique) qui font des dialectes francoprovençaux un groupe linguistique à part au sein des langues romanes, indépendance linguistique reconnue tardivement par Ascoli en fin du XIX siècle, mettant fin au rattachement de l'ensemble francoprovençal à la langue d'oïl, et ce bien que les divers dialectes francoprovençaux constituent sans aucun doute la langue romane la plus proche du français.

### Notes

<sup>1</sup> Posner (id. : 70) affirme que « la soit-disante forme du genre neutre dans certaines langues (romanes) [...] ne constitue pas une classe séparée et ne poursuit pas le système latin » du genre neutre (Cf Posner pour d'autres cas d'appellation du neutre dans les langues romanes comme le roumain et l'espagnol par exemple).

<sup>2</sup> Ahlborn, en 1946, constate que le -o final atone a laissé place à -e « réduit » qui disparaît souvent complètement au point de ne plus l'écrire dans sa transcription du patois de Ruffieu. Il donne notamment pour exemple *relodz* (horloge). On voit que le Patois du Valromey conserve parfois donc le -o atone dans sa forme actuelle : Ahlborn indique (id. : 18) que les patois des villages environnants conservent toujours le -o, ce qui fait du patois de Ruffieu un patois quelque peu divergent des autres du Valromey.

<sup>3</sup> Ce phénomène se produit aussi à l'intérieur d'un mot, par exemple dans l'adjectif : hiôt (haut). Alors que la finale en -ô vaut pour le singulier et le pluriel dans le Patois du Valromey, Duraffour (1932) note un exemple de singulier en -al avec pluriel en -ó : kéntal / kéntó (quintal). Il note aussi deux autres mots au pluriel distinct du singulier : artai > artyvu (orteil), bré > bró (bras de charette, mais invariable dans le sens de « bras »). Ces exemples demeurent exceptionnels.

<sup>4</sup> Cependant, il existe de nombreux adjectifs qui ne comporte pas de -o final : môvé (mauvais), mollét (mou), etc.

<sup>5</sup> Si les noms en *-ie* en français sont souvent en *-î* en francoprovençal du Valromey (la scîrî, la cérémonî), on en trouve parfois en *-ia* / *-iâ* avec maintien du *-a* final : la sortia (la sortie, p.15), la vîa (la vie, p.16), la maîl'tia (la moitié, p.18), l'épidémia (l'épidémie, p.20), l'inviâ (l'envie, p.22), la partîa (la partie), la graphie *-illa* étant plutôt réservée aux noms en *-(i)ée* français: la pouîilla (la poignée).

<sup>6</sup> Les marques de genre et du nombre dans le patois de Prémillieu, village très proche géographiquement du Valromey, ne diffèrent pas du patois du Valromey. Mais on peut remarquer la tendance à la conservation de la voyelle *-a* après les consonnes mouillées au féminin singulier, contrairement au Valromey: l ôrèliya (oreille), l ètreliya (êtreuille), na pièsa (pièce), la pôlaliya (poule), la mâra (mère), la feliya (fille), la sâya (soif), blansha (blanche), l èglayza (église), la Fransa (France), etc. Par conséquent la forme plurielle en *-è* est aussi mieux conservée à Prémillieu. Le même phénomène se remarque chez les noms et adjectifs masculins (mais aussi dans d'autres types de mots comme les adverbes et infinitifs !) où *-o* est conservé (ou, semble-t-il, abusivement ajouté par analogie avec les noms en *-o*) : dâyo (je dois), zhoro (jour), drâyo (droit), le sôlayo (soleil), le tropayo (troupeau), deinso (ainsi). L'auteur note cependant que ce *-o* final peut ne pas être prononcé ou être prononcé faiblement dans le cas des infinitifs en *-ayo* / *-aye* (p.14). Il semble que dans le *Patois de Prémillieu*, il y ait eu une reconquête par analogie des finales en *-a* et en *-o* par les patoisants (en tout cas chez l'auteur) même là où on ne les attend pas.

<sup>7</sup> Au masculin, on a parfois deux variantes pour un même terme après les mêmes consonnes qu'au féminin: rod'zo / rod'ze ([ou] dév'nèvé rod'ze / [il] devenait rouge, p.19), éro / ér' (« air » ; les deux termes sont utilisés dans le même texte p.53). On peut se demander si la chute du *-a* ou du *-o* final n'est pas due à l'influence du français dans le parler des patoisants.

<sup>8</sup> Stich (1998 : 92) note qu'il y a flottement d'un dialecte à l'autre, et qu'il n'est pas aisé à l'intérieur d'un même dialecte de déterminer quelle est la marque du féminin pour un mot donné, *-a* ou *-e*.

<sup>9</sup> Mais d'autres noms en *-r* prennent *-a* : l'haoura (l'heure).



<sup>10</sup> On peut compléter ce paragraphe avec les remarques suivantes de Duraffour (1932) : pour la formation du féminin, on note les mêmes suffixes que dans les autres patois (cf lexique) : -o > -a ; -ia > -iari ; -én > -ena, etc. Tous les noms en -to(u)r n'ont pas forcément le féminin en -tris : mènto(u)r > mènto(u)rza. Certains noms ont un féminin irrégulier emprunté au français : duk / duchès. On peut se demander si les noms en -ist ont un féminin en -ista, jamais mentionné dans le lexique cependant, mais on trouve des formes adverbiales comme *artistamèn* qui suggèrent de tels féminins. Les adjectifs en -el et en -al demeurent tels quels au féminin en général : anuèl, artifizyèl. Mais quand ils forment un adverbe, ils ajoutent -a : anuèlamèn. Duraffour note cependant que *nasyonàl*, normalement invariable en genre, fait : la gârda nasyonala (ton burlesque d'après lui). D'autre part, les adjectifs en -èl ont parfois un féminin en -a (cf lexique). Le patois a en outre une certaine facilité à féminiser les noms masculins par rapport au français : mwaino > mwaina (moine / soeur).

<sup>11</sup> mais aussi masculin dans d'autres passages : ou gran t'ér (au grand air, p.138).

<sup>12</sup> On consultera ses nombreux exemples en p.19 de son ouvrage (1946).

<sup>13</sup> On peut compléter cette liste par rapport à d'autres patois du Bugey. Decour donne une liste d'autres noms de genre différent du français comme suit pour le patois de Bettant : lo dyé (la glace), l'endarrîe (l'arrière-saison), l'èrbépin (l'aubépine), le mouzèran (la musaraigne), l'ortyou (l'ortie), lo rlôzho, le rvenzho (la vengeance), l'écrevisso, l'entyena (l'enclume), l'étofo (l'étoffe), le grafo (la gaufre), le loyanzho (la louange), l'ônto (la honte), le père (la poire), le vipère, l'alye (l'ail), la caràima (le Carême), la dyomàigne (le dimanche), l'èntèrramèn, l'èstoma, la lègouma, la mélèze, la miné (minuit), l'ondya (l'ongle), la pyatana (le platane), la sabya (le sable), la sarpèn (le serpent), la fro'e (le froid), la lyièvera (le lièvre), la messônzhe (mésange), la rolye (le rail), la sèdya (le seigle), la sarmen (le sarment), la so (le sel), et d'autres encore. Decour remarque que le terme *élo* (huile), bien que de forme masculine, est devenu féminin aussi selon les locuteurs. On dira ainsi: d'élo blanshe, on boun élo. Le terme *santîm'o* est féminin dans l'expression : p'o na santîm'a dè dette. Duraffour (1932) donne d'autres informations sur le genre des noms dans le patois de Vaux-en-

Bugey : *rlâzho*, originellement féminin, est devenu masculin en raison d'une mauvaise coupure qui a dissocié le –o initial (disparu) du mot à l'article défini, de forme en apparence masculine par conséquent. Certains noms ont changé de genre sans doute sous l'influence du français : *dota* (le doute), employée par la vieille génération d'après le lexique, est devenu *doto*. Le contraire est vrai pour des noms devenus féminins des noms au a- initial, qui bien que maintenu, donnent à l'article une apparence féminine, d'où leur genre féminin: *apetyi* (appétit), *apsé* (abcès), *arozuè* (arrosoir), *alyi* (ail), *asi* (as). Le a- initial s'est perdu dans le cas de *lau* < *alau* (allée) aussi féminin. Duraffour indique aussi que parfois le féminin est associé à la petitesse : *fagâ* (fagot) > *fagâta* (un petit fagot). Et si *matafan* désigne une seule crêpe, *matafana* désigne un matefaim fait de plusieurs couches de crêpes superposées. Mais *Fruita* a un sens collectif (comparer avec l'italien *frutta*), contrairement à *frui*. L'auteur précise que les adjectifs *shó*, *frai*, *mâ* ont été substantivés au féminin sous l'influence de *fan* (faim) et *sai* (soif).

<sup>14</sup> Le féminin de *daou* devrait être *daouce*, avec -e final en raison de la consonne palatale qui précède. Ahlborn (id. : 21) précise que la voyelle finale -a est ainsi analogique de la formation en -a.

<sup>15</sup> En effet, -e n'est pas une marque du genre du nom en italien et en espagnol par exemple (la madre / la mère vs il, el padre / le père dans ces deux langues), et demeure neutre en genre chez l'adjectif italien ou espagnol : un uomo felice (un homme heureux) / una donna felice (une femme heureuse) en italien ; un sombrero verde (un chapeau vert) / una casa verde (une maison verte) en espagnol.

<sup>16</sup> Ahlborn (id. : 21) indique que les patoisants ne connaissant pas l'étymologie des adjectifs tendaient à créer des formes féminines incorrectes en substituant de nouvelles consonnes à celles non prononcées du masculin : *partizân* > *partizâta* (partisane) ; *rigolo* > *rigoloda* (rigolote) ; *volor* > *volorda* (voleuse), etc. Il ajoute que parfois certains adjectifs masculins étaient refaits sur le féminin : *nuv* (au lieu de *nu*) < *nuva* (neuve) ; *léd* < *léda* (laide), *vev* < *veva* (veuve), etc.

<sup>17</sup> Ahlborn (id. : 20) indique que, dans le patois de Ruffieu-en-Valromey, *gran*, *krwai* (mauvais) et *meliau* (meilleur) sont invariables, les autres adjectifs appartenant à la

même série latine que *gran* ayant pris comme en français moderne la désinence -a au féminin. L'invariabilité en genre de *gran* notamment est attestée dans les autres patois du Bugey. Cet adjectif bénéficie aussi d'un traitement particulier dans les autres langues romanes comme l'espagnol et l'italien.

<sup>18</sup> Cette invariabilité de genre notamment s'explique par le fait que le terme latin « grandis » à l'origine de « gran » en patois du Valromey et « grand » en français avait la même forme au masculin et au féminin en latin, comme d'ailleurs les adjectifs en -is de deuxième classe dans cette langue, sauf exception. Il est notable que l'italien conserve d'ailleurs une telle classe d'adjectifs dont la terminaison en -e demeure telle au féminin à la différence des adjectifs masculins en -o qui font -a au féminin. C'est ici le français et le francoprovençal qui innovent en imposant aux adjectifs issus de cette classe latine (en principe) des formes masculine et féminine distinctes (Alkire & Rosen, 2010 : 192) : fortis (latin) > forte (unigenre en italien) ; fort / forte (deux genres en français) ; fôr' / fôrta (deux genres en francoprovençal).

<sup>19</sup> D'après Duraffour (1932), le patois aime utiliser l'adjectif de manière attributive (mais on a un adverbe en français), faisant l'accord là où le français ne le fait pas : I vâ bwaitau (il marche en boitant) ; Ta pipa sen bouna (ta pipe sent bon) ; Lo selau a rkundu brâvo (le soleil s'est bellement couché) ; E mouse rôzho (cela mousse rouge) ; I dai ben avai égâ pâpra la tara (il doit bien avoir arrangé la terre proprement) ; I l-en viya sarvazhò (ils l'on renvoyé de manière sauvage).

<sup>20</sup> Nous écrivons -amè par analogie avec la forme du Patois du Valromey, mais chez Ahlborn, -è est en fait un -e nasal (noté avec un tilde que nous ne pouvons reproduire ici). Par ailleurs, le patois de Prémillieu maintient la forme en -emein : daousemein (2008 : 31).

<sup>21</sup> Duraffour (1932) indique bien que les noms féminins en -i, désinence devenue -e (souvent non écrite) dans le patois du Valromey, faisaient ainsi -e au pluriel dans le patois de Vaux-en-Bugey : vatsi > vatse.

<sup>22</sup> Un seul cas de nom masculin avec pluriel féminin est connu dans le patois de Bettant : l'wa > loz uè (comparer avec l'italien : l'ouvo > le uova). Mais dans le cas

de ce mot du patois de Bettant, il pourrait s'agir d'une analogie avec les adjectifs féminins en -wa ayant un pluriel en -ué : nwa (nouvelle) > nuè. Cela semble confirmé par une remarque de Duraffour (1932) quant au patois de Vaux-en-Bugey, dans lequel les noms masculins en -a ont un pluriel en -e : armanya > armanye (almanach), wa > ue (oeuf). Quant aux noms féminins terminés par -a ou -o accentués et correspondant aux mots en -â dans les patois du Valromey et de Prémillieu (et donc en français aux noms féminins en -ée ou -é) sont aujourd'hui invariables en nombre (comme dans le Valromey et à Prémillieu) mais Decour note qu'ils faisaient autrefois leur pluriel régulièrement en -é à Bettant : la pougna (la poignée) > lè pougné > lè pougna ; la zhorno' (la journée) > lè zhorné > lè zhorno. Duraffour (1932) note dans le cas du patois de Leyment, à quelques kilomètres de Bettant, que les noms en -â masculins ont le pluriel en -ó : kourâ > kouró (curé). Il envisage que les noms en -ó sont donc d'anciens pluriels considérés comme des singuliers invariables ayant supplanté la forme originale du singulier en -é. Il note d'ailleurs des doublets en -é / -ó pour les noms correspondant à des noms en -eau en français, tous invariables et d'emploi interchangeable : shapè / shapyó (chapeau), kouté / koutyó (couteau), pé / pyó (peau, fem.), martè / martyó (marteau, la forme en -yó pouvant aussi désigner la molaire). On trouve aussi brè / bró (bras). Ce phénomène de pluriel en -ó se rencontre parfois chez les adjectifs : egal > egó (ce pluriel s'utilise surtout dans l'expression *étr egó* au jeu (lexique). Quant aux noms féminins en -â dans le patois de Vaux-en-Bugey, ils faisaient -é au pluriel : zhornâ > zhorné (journées). Duraffour mentionne une autre étrangeté du pluriel à Vaux : des formes plurielles préfixées (comme à Crémieu) autrefois sans doute nombreuses mais réduites à quelques mots : fremi > efremi (fourmis), tyiala > etyiale (tuiles). Noter que ces formes préfixées sont vocaliques et exigent que l'article pluriel prenne forcément -z : c'est peut-être parce que ce z- euphonique est devenu signe distinctif du pluriel que ces noms se sont adjoint un tel préfixe exigeant une distinction de nombre phonétique reconnaissable à l'oreille.

<sup>23</sup> Nous n'avons pas trouvé d'exemples dans le corpus avec l'ordre « nom pluriel + adjectif qualificatif pluriel » dans lesquels un z' euphonique serait inséré.

## Références

- Ahlborn, G. (1946). *Le patois de Ruffieu-en-Valromey*. Goteborg : Wettergren & Kerbers Forlag
- Alkire, T. & Rosen, C. (2010). *Romance Languages*. Cambridge University Press.
- Ascoli, G. I. (1877). Schizzi franco-provenzali. *Archivio glottologico italiano* 2, pp.61–120
- Decour, A. (1966). *Le patois de Bettant*. Mantes et Bettant : France
- Decour, A. (1973). *Grammaire du patois de Bettant*. Bettant : France
- Delbarre F., (2013). La syntaxe des auxiliaires dans certains dialectes francoprovençaux du Bugey, *Southern Review*, Vol.28, pp.25-42.
- Delbarre F., (2015). Le francoprovençal et ses graphies – Situation actuelle des patois du Bugey. In : *Southern Review*, 29, pp.55-70.
- Delbarre F., (2015a). L'accord du participe passé dans les dialectes francoprovençaux du Bugey. In : *Southern Review*, 30, pp.41-54.
- Delbarre F., (2015b). Petit descriptif de la morphologie et de la syntaxe des articles dans le Patois du Valromey. *Okinawa Kenritsu Daigaku kiyô*, 24, pp.1-13
- Delbarre F., (2016). L'effacement du verbe « être » dans le dialecte francoprovençal de la Bridoire. *Ôbei bunka ronshû*, vol. 61, pp.21-39
- Delbarre F., (2017). La syntaxe de l'adjectif participial dans le Patois du Valromey (francoprovençal). *Scipsimus* 26, pp.1-22.
- Delbarre F., (2018). Le système démonstratif dans le Patois du Valromey. *Scipsimus* 27. pp.1-24
- Duraffour, A. (1932). *Description morphologique du parler franco-provençal de Vaux (Ain) en 1919-1931*. Institut phonétique de Grenoble
- Duraffour, A. (1941). *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey*. Grenoble : institut de phonétique
- Gramusset, R. (2008). Le patois de Prémillieu. *Les Cahiers du Dreffia*, numéro spécial :

France

Posner, R. (2006). *The Romance languages*. Cambridge University Press

Stich, D. (1998). *Parlons francoprovençal*. Paris : L'Harmattan

Tronchon, J. (2001). *Le patois du Valromey*. Sites et Monuments du Valromey : France

## フランコプロヴァンサル語のヴァルロメー方言における性と数の仕組み

フランク・デルバール

筆者はこれまでに、フランコプロヴァンス語域における諸方言の書記法の歴史と様々な文法項目(冠詞の形態論、助動詞のシンタクスなど)について論文で取り上げた。本稿では新たな試みとして、ヴァルロメー方言を中心にビュジェー地方南部で話されている(いた)フランコプロヴァンス語の諸方言における名詞と形容詞の性と数の特徴について、現代フランス語とその他のビュジェー地方の方言の比較を行う。結果として現代ヴァルロメー方言の性と数の仕組みがどういう風に進化してきたかを認識できるだろう。それにより本研究は、フランコプロヴァンス語の諸方言研究の一助となろう。